

Bibliothèque numérique

medic@

**La Martinière, Pierre Martin de.
L'ombre d'Esculape**

Paris : Chez l'auteur, [1664].

Cote : 39164



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?39164x03>



A MONSIEVR

MONSIEVR

MELIAN;

CONSEILLER DV ROY,
en ses Conseils & en son Parle-
ment de Paris



MONSIEVR,

*Scachant que vous regardez mes œu-
res d'un œil assez favorable, cela
m'oblige de ne me laisser point de vous
faire voir le fruit de mes veilles, & que
mon dessein ne tend qu'à decouvrir la ve-
rité pour le bien public : Mais je vous di-*

C ii

ray que Democrite parlant de cette Verité,
 dit, qu'elle est continuellement plongée
 dans le creux des abysses, & des puits, &
 que pour la voir il faut auoir les yeux
 de l'entendement parfaitement éclairés.
 Ces paroles, Veritas de terra orta est,
 nous l'assurent, en nous faisant en-
 tendre qu'estant sortie de la terre, elle
 est sujette à l'envie, & sa fille Vertu at-
 taquée de la malice : Car comme dit
 Lucian, estant inconnüe de la Fortu-
 ne elle est le plus souvent mal-trait-
 tée & déchirée par elle, & la folle ignoran-
 ce ne la voulant point voir, tâche autant
 qu'elle peut, qu'elle ne soit connue aux
 hommes. L'Envie, l'Ignorance & la Ma-
 lice comme des foudres & des vents tem-
 petueux, qui battent plus tost les sommets
 des montagnes, & les choses les
 plus eslevées, sont tousiours à escu-
 mer leur rage contre les personnes ver-
 tueuses : c'est ce qui fit dire à un certain
 Poëte,
 Tandis que nous vivons nous nourrissons l'envie,
 Mais ce Monstre perit quand nous perdons la vie.
 Cette mandite dont la gloire & la prospe-

rité d'autrui est son suplice & son bour-
 reau, enfante dans les cœurs des envieux
 son mauvais Genie, pour blesser par leurs
 langues medisantes, ceux qui recherchent
 les Vertus, en ayant desia resenty assez
 d'effets tres-rigoureux : Cependant,
 MONSIEUR, il m'est indifferent si
 l'on m'envie ou non, pourveu que j'aye
 tousiours vn azile assure à l'abry de vo-
 stre Magistrature, que vostre esprit fait
 eclater d'une force indicible, que prati-
 quent les gens d'une Illustre Naissance
 comme vous estes, qui de pere en fils
 possédez les plus hantes Charges du plus
 Auguste Parlement de France; & en ou-
 tre pour participer de cette Lumiere de la-
 quelle parle avec reuerence le Fauory du
 Sauueur, & le Docteur Angelique, vous
 estes aussi esleu de pere en fils par les admi-
 rables perfections que l'on reconnoist en
 vous, Administrateur de l'Hospital du
 Saint Esprit, afin qu'à l'imitation de Cel-
 luy qui possede les tresors inepuisables,
 pour tous ceux qui l'inuoquent en leurs
 necessitez, passant d'affections en œuvres

charitables, vous pourroyés par vos soins
aux neccésités des pauvres Orphelins, com-
me estant leur vray Protecteur; & consi-
derant toutes ces choses, & les autres ver-
tus qui reluisent en vous, c'est ce qui m'a
fait prendre la liberté, MONSIEUR,
que de vous supplier de me continuer vo-
stre bien-veillance, & de me permettre
d'exposer au iour sous vostre protection
ce petit Ouvrage, afin que j'aye l'honneur
de me dire publiquement,

MONSIEUR,

Vostre tres humble & tres-
obeïssant seruiteur
DE LA MARTINIERE.



P R E F A C E.

AYant esté demandé à Euryphon qui estoit le Maistre qui l'auoit rendu si habile Medecin, il fit réponce que c'estoit l'Experiance; Celse l'a tres-bien remarqué lors qu'il dit, qu'il vaut mieux estre Medecin sans Langue, & bien expérimenté, que grand parleur sans experiance; veu que l'eloquence & le babil ne guerissent pas les malades, mais bien l'experience, laquelle a plus de force que la raison, & la raison que les autoritez que l'on peut alleguer; c'est pourquoy celuy qui a parfaite connoissance de la Physiologie, par la contemplation des choses naturelles, de la Simiotique, par les obseruations des Signes, tant

présens, futurs que passez, afin d'entretenir la santé ; de la Prophylactique , en prevenant les maux qui menassent la santé ; de la Patologie , recherchant les genres , causes , especes, differences & Symptômes des maladies ; de la Therapeutique , chassant les maladies , tant par les operations de la main , que par les remedes tant simples que composez, & maintenans en santé par le regime de viure ; est plus sçauant sans parler , que celuy qui a la langue bien diserte. Les grands parleurs sont la pluspart si superbes , qu'ils aiment mieux ignorer de ce qu'ils ne sçauent pas que de vouloir apprendre de ceux qu'ils tiennent leurs inferieurs. Je vid il y a quelque temps vn échantillon de cette suffisance, par vn decret d'une assemblée de Medecins, lequel portoit expresse deffence de consulter avec d'autres Medecins que ceux de leur Assemblée ; ces Messieurs n'ont pas pris gar-

P R E F A C E.

de que ce decret est contre l'ordre de nature, veu que le Medecin doit conuerſer avec chacun, tant ſçauans, ignorans, riches que pauvres, ſages, fols, iouials, melancholiques, qu'autres, afin de connoiſtre le naturel d'un chacun, & non pas ſuiure cette vanité ignorante de ne vouloir conſulter avec d'autres, que de leur cabale : conſiderant qu'Hippocrate tient à gloire d'auoir conſulté avec les Empirics de ſon temps, pour en auoir appris pluſieurs beaux ſecrets : Galien ne ſe glorifie pas ſeulement d'auoir conſéré avec les Empirics ; mais auſſi avec les Mineurs, deſquels il en a appris les vertus des Calſitis, & Couperofes, comme auſſi des paſſans, la vertu de pluſieurs ſimples & des ladres, la vertu de la Vipere. l'en citerois pluſieurs autres, qui non contents de conſerer avec les hommes, ont voulu conſerer avec les beſtes, pour en apprendre quelques choſes : en conſerant l'on apprend

P R E F A C E

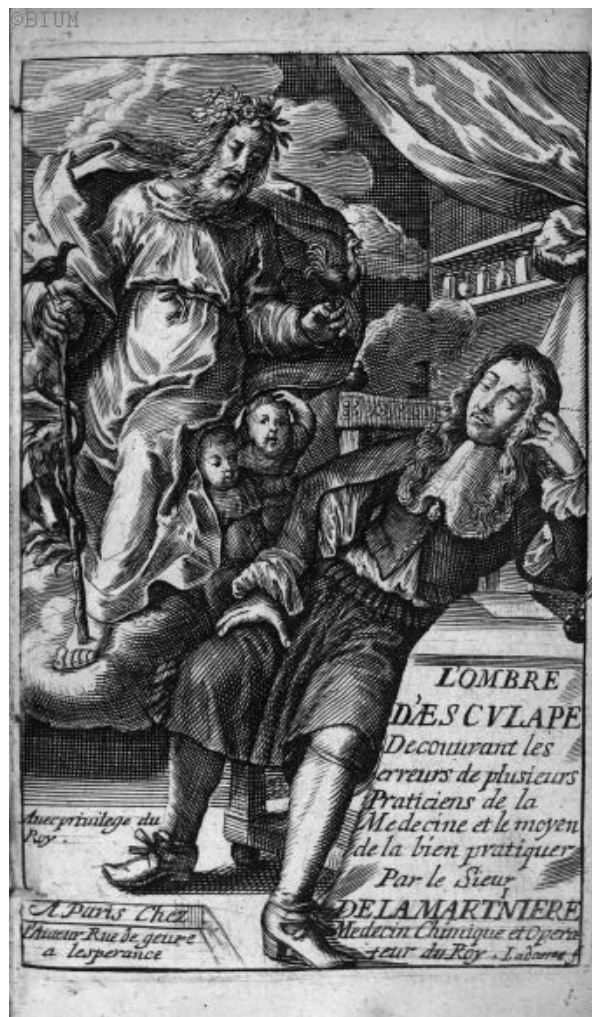
Ce n'est pas des-honneur de conférer avec de plus ignorans que soy, ny d'estre vaincu par de plus sçauans, non plus qu'un simple soldat ne seroit desestimé d'estre surmonté par un grand & vaillant Capitaine; qui ne se glorifiant pas d'avoir humilié le Soldat, qui aura de la gloire, quoy que vaincu, d'avoir eu affaire avec un Vaillant. Cette consideration me fait humilier deuant de plus sçauans que moy, afin de les exciter de m'apprendre encore quelques choses pour me rendre plus parfait: c'est ainsi qu'en deuroient faire ces Messieurs, qui par une grauité de maintien, doux appas, assurées affirmations, tissues de mil subtilitez, remplies de mensonges, arrogances & mépris, se presument plus de leur ignorance, voilée d'un pretendu sçauoir, que d'une science experimentée; ayans l'audace que de rejeter hardiment ce qu'ils ne trouuent pas à leur fantaisie, quoy que ce soit des

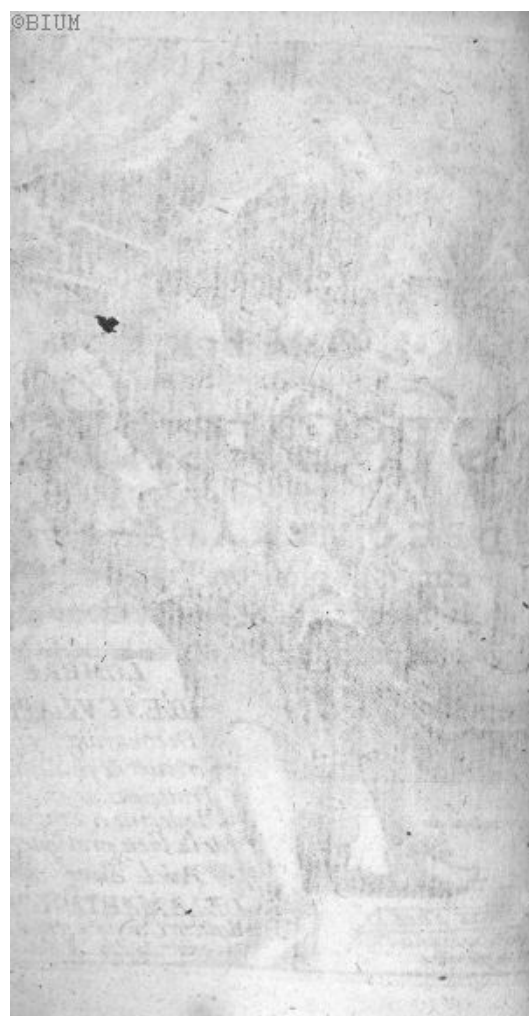
PREFACE.

choses meilleures que ce qu'ils peuvent inventer: & par leur éloquence ils persuadent si bien leur dire, que les plus éclairés ont bien de la peine de discerner le faux du vray, habillant si bien à leur mode la connoissance & l'ignorance, qu'ils font souvent passer l'une pour l'autre, selon leur caprice, méprisans ceux qui n'ont pas la langue si bien pendue qu'eux: mais si l'on leur avoit osté le babil, ils seroient aussi inutiles que des flutes sans vent, leur doctrine n'estant qu'une vanité de passer pour Docteurs & Maîtres: & comme le Juge Bridoye qui jugeoit les procez à l'hazard, ils ordonnent aux malades qu'ils traitent la première recepte qui leur vient à l'esprit, laquelle est ou une saignée ou un clystère, ou une infusion de sené, sans considérer la cause du mal. Quoy que quantité de Doctes Medecins & plus sçavans que moy, ayent écrit contre eux, mais en vain, puis

P R E F A C E

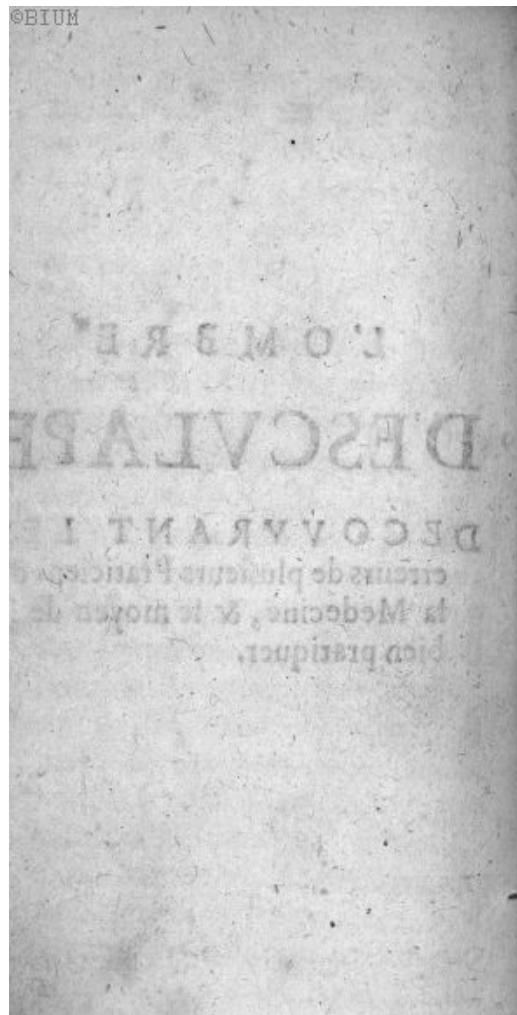
qu'ils s'entretienēt dans leur erreur,
 neantmoins pour tascher de les deta-
 cher de la presumption qu'ils ont,
 j'ay entrepris de faire ce Dialogue
 dans lequel ils pourront connoistre,
 que l'on peut estre bon Medecin
 sans estre Docteur : & dans mes li-
 vres de *Naturaliste Charitable*, d'*Empi-
 ric Charitable*, de *Pronosticateur Cha-
 ritable*, *Traitté des Bestes Veneneuses*,
Traitté des Operations de la Main,
Traitté des Antidotes, *Traitté de la
 Maladie Venerienne*, *Fleurs des Mi-
 racles de Nature*, *Traitté du Fleau
 de Dieu*, *Operateur Ingenu*, *Abregé
 des Medicamens Vomitifs*, & autres
Livres que j'ay composé, que l'on peut
 estre bon Chirurgien & bon Apo-
 thicaire sans estre Maistre.

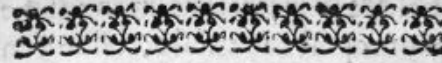




L' O M B R E
D'ESCVLAPE

DECOVRANT LES
erreurs de plusieurs Praticiens de
la Medecine, & le moyen de la
bien pratiquer.





L' O M B R E D'ÆSCVLAPE.

DECOVVRANT LES ERREVRS,
qui se trouvent parmy plusieurs
Praticiens de la Medecine, & en-
seignant aussi le vray moyen de la
bien pratiquer.



ESTANT attaché
à contempler les
effets de la Nature,
y demeurant vn fort
long - temps fixez,
mes paupieres estant plutôt
lassés que mes yeux, fit qu'elles
se joignerent l'une contre l'autre,
& des aussi-tost l'assoupissement
prenant possession de moy,
me fit mettre le coude sur la

A

table & la main sous mon visage pour reposer ma teste, estant en cette posture, il me sembla voir sortir d'un lieu obscur & esloigné, & d'un liēt noir, un homme doux & aymable, tant à son regard qu'à sa phisionomie, ayant à sa main droiēte vne corne, de laquelle il me toucha, & à la gauche vne dēt d'Elephant, il estoit accompagné de trois enfans, dont deux demurerent au logis, & un vint iusques à moy, puis disparoissans, il me sembla voir entre plusieurs Estoilles un gros Serpent, lequel se methamorphosa en un homme bien fait, ayant vne grand' barbe, vne courronne de diuerses fleurs sur sa teste, un baston remply de nœuds en sa main droiēte, qui estoit entortillé d'un Serpent, sur lequel il y auoit un Corbeau, sur sa gauche un Coq, & à son costé droit estoit un Chien, & vne Chevre, & à son gauche estoit deux

Enfans fort alegres & bien faits,
lesquelles choses me firent peur:
Ce Personnage me regardant,
me dit (ne craint point) r'asseur-
rant mes esprits, ie luy deman-
day : qui estes-vous ; sur quoy il
me respondit, ie suis *Æsculape*
fils d'*Apollon* & disciple de ce
grand *Empiric Chiron*, lequel
par son sçauoir & ses experiences,
m'ayant rendu capable de guerir
toutes maladies, *Diane* m'estant
venu trouuer pour me supplier de
ressusciter *Hypolite*, fils de *The-
sée*, lequel estoit mort, desirant
obliger cette grande Deesse, fit
que ie le ressuscitay, & *Iupiter* en
sçachant les nouuelles, & en
estant indigné, veu qu'il me
voyoit capable de dépeupler les
Enfers, fit qu'il me foudroya ;
mais à la priere d'*Apollon* mon
pere, me faisant renaistre, il m'ot-
ta la forme humaine, me reuet-
tant de celle du Serpent, & com-

A ij.

me les hommes ne me peussent connoistre qu'en cette figure, la Nature desirant te favoriser dans ton assoupissement cōtemplatif, elle t'a enuoyé le Sommeil, lequel est cet hōme que tu as veu auant moy, & les trois enfans qui l'accōpagnent son fiens, dont l'un s'appelle Phantase, lequel represente aux dormans toutes choses inanimées, l'autre s'appelle Phobor, lequel represente les formes & façons de tous les animaux, celui qui est venu iusques à toy avec son pere, est Morphée, lequel represente aux dormans les formes, figures, gestes & paroles des humains : L'impatience de sçauoir pourquoy le Sommeil m'auoit plûtoſt touché avec la corne qu'avec la dent d'Elephant, fit que ie luy demanday; à quoy il me respondit que la dent d'Elephant estant d'une matiere dure, les songes veritables ne pouuans

passer au trauers, la corne estant diaphane, subtile, clair & transparente, receuant aisément la lumiere, fait que les songes veritables passent mieux au trauers; c'est pourquoy il t'a touché avec la corne, afin d'imprimer dans ton ame les reuelations que ie te veut enseigner, lesquels te seront profitable, comme aussi au public, si tu luy enseigne, ie le suppliy des aussi-tost de ne me rien celer, il me le promit, me disant; tu sçay qu'Aristote, que Platon appelle l'Intellect & le Philosophe de la verité&par d'autres leGenie de la Nature; a dit que les corps des animaux sont engendrez proprement de sang, que par luy ils sont maintenus & nourris, & que le Sperme prend sa generation du sang, s'accordant avec Pytagore, lequel dit aussi, que la semence generatiue est l'escume du plus pur sang; mais Empedocles pas-

fant bien plus auant dit que l'ame est le sang, laquelle opinion semble estre confirmée par Moyses, ayant deffendu par ses Loix aux Enfans d'Israël de manger le sang des animaux; remarque aussi que Beniuenius & Iean de S. Aman, disent que le sang est le *tresor de la santé*, & le *siege de l'ame*, lequel estant osté cause la ruïne par les susperfluitez pituieuses qui s'engendre à sa place; mais, luy dit-ie, Botal tres-expert Medecin nous enseigne que toutes les maladies prouiennent de l'abondance du sang, & qu'en se corrompant il fait la cacochymie, & que par consequent il est de necessité de saigner vuidât le trop plain pour soulager le malade; c'est pourquoy les plus experts Medecins de ce siecle saignent à toutes maladies? mon enfant, me dit-il, ie sçay que Botal estoit tres-sçauant; mais en babil & ignorant en

pratique, ceux qui suivent ses opinions en font plus mourir qu'ils n'en guerissent, & s'il s'en guerit d'entre leurs mains; c'est plus par miracle de Nature, que par leur science, & comme ils aspirent à avoir beaucoup de pratiques, suivant les paroles de Sorral, faisant faire évacuation du sang des veines des malades, les debilitans ils les soulagent de la bourse, vuidans le trop plain pour remplir la leur vuide, & comme peut-estre tu parroit avoir retenu quelque mauuaise impression de la methode de ses Sangsuës humaines, pour l'exerfer au defauantage de la bonne reputation que tu a acquise, fait que ie te conseil de voir les Liures d'Hippocrate, ou en son *second Liure des Affections des Maladies*, tu verras comme à vn mal de teste avec fièvre intermitante § 16. il ne saignoit pas. A autres maladies

A iiij

de teste avec fièvre § 18. & 20. il ne saignoit pas. A autre maladie de teste avec forte fièvre § 23. il ne saignoit pas. A autre maladie de teste avec petite fièvre § 25. il ne saignoit pas. A autre maladie de teste avec interruption de voix § 26. 27. & 28. il ne saigne pas. A la corruption du cerueau avec fièvre § 29. il ne saigne pas. A la carie des os § 30. il ne saigne pas. Aux trois Squinancies, soit avec fièvre ou non § 34. 35. il ne saigne pas. A la maladie de l'wuée § 36. il ne saigne pas. Aux Tonnilles § 37. il ne saigne pas. A l'enflure de dessous la langue appelé Hypoglose § 38. il ne saigne pas. A l'enflure du palais § 39. il ne saigne pas. Aux cinq sortes de Polypes § 40. & 41. il ne saigne pas. Aux fièvres bilieuses § 44. 45. & 46. il ne saigne pas. A la fièvre Quarte § 47. il ne saigne pas. Aux trois especes de Pleuresies, quoy

qu'il y ait fièvre § 48. il ne saigne pas. Toutesfois dans son Liure *De ratione Victus acutorum*, § 12. il dit que si la douleur s'estend iusques aux Clavicules, qu'il faut saigner; mais que si elle ny va pas, que la saignée est nuisible, à quoy ces Messieurs les Sangneurs ne prennent pas garde de si pres, saignant aux moindres douleurs que l'on ressent, & principalemēt à toutes Pleuresies. A vne espee de Peripneumonie § 49. il ne saigne pas. A la Supuration de la peripneumonie avec fièvre § 50. il ne saigne pas. A trois Tables § 54. 56. il ne saigne pas. Al' Artere blessée, quoy qu'il y ait fièvre & rigueur § 58. il ne saigne pas. A la convulsion des articles du Poulmon, avec fièvre § 59. il ne saigne pas. A l'Eresipelle du Poulmon, avec fièvre & grand froid § 60. il ne saigne pas. A la maladie Dorsalle, avec fièvre, rigueur, toux & difficulté

de respirer §. 61. il ne saigne pas.
 Au Tubercule du Poulmon § 62.
 il ne saigne pas. Au Poulmon trop
 plain § 63. il ne saigne pas. Au
 Poulmon adterant aux costez §
 64. il ne saigne pas. Au Tuber-
 cule du costé § 65. il ne saigne
 pas. A la rupture de la Poitrine &
 du dos §. 67. il ne saigne pas. A la
 fièvre ardante § 68. il ne saigne
 pas, disant en son Liure *De ratione
 Victus acutorum* § 34. que la fièvre
 ardante prouient de ce que les
 veines estant desechées, ont at-
 tirées à elles les humeurs acres,
 billieuses & sereuses. A la fièvre
 sanglante § 69. il ne saigne pas. A
 la Letargie § 70. il ne saigne pas.
 A la maladie Desechante § 71. il
 ne saigne pas. A la fièvre Tuante §
 72. il ne saigne pas. A la maladie
 Liuide § 73. il ne saigne pas. A la
 maladie Rottante § 74. il ne sai-
 gne pas. A la maladie Pituiteuses
 avec fièvre § 75. il ne saigne pas.

A la Pituite blanche § 76. il ne saigne pas. A la maladie Difficile § 77. il ne saigne pas. A la maladie Noire, quoy qu'il y ait fièvre § 78. il ne saigne pas. A la maladie Corrompante §. 79. il ne saigne pas.

En son *Liure trois des Maladies.*

A la repletion du Cerueau § 2. il ne saigne pas. A la corruption du Cerueau § 4. il ne saigne pas. A la Letargie & fièvre ardante § 5. & 6. il ne saigne pas. Aux Pleuresies § 9. il ne saigne pas. A la Iau-nisse § 12. il ne saigne pas. Aux Convulsions, appellées Tetane & Epistotone § 13. & 14. il ne saigne pas. A la Peripneumonie avec fièvre § 16. il ne saigne pas. A la Pleuresie seiche, Pleuresie du dos, Pleuresie sanguine, & à vne autre Pleuresie § 19. 20. 21. & 25. il ne saigne pas.

En son *Liure de Affectionibus.*

Aux douleurs d'oreilles § 3. il ne saigne pas. A l'inflammation des

genciues & du dessous de la langue § 4. il ne saigne pas. Aux dents gastées & douloureuses § 5. il ne saigne pas. Aux Polypes § 6. il ne saigne pas. A la Pleuresie, accompagnée de douleur de teste, fièvre, toux & difficulté de respirer § 7. il ne saigne pas. A la Peripneumonie, accompagnée de toux & fièvre, § 8. il ne saigne pas. A la Phrenesie, avec fièvre § 9. il ne saigne pas. A la Fièvre ardante § 10. il ne saigne pas. Aux fièvres Hyemales, il ne saigne pas. Aux fièvres Estueuses § 13. il ne saigne pas. Aux douleurs de ventre, qui viennent en Esté § 14. il ne saigne pas. Aux douleurs de vêtre de dessus le nôbril § 15. il ne saigne pas. Aux fièvres Tierces, & à ceux qui sont eschauffez par le Soleil, il ne saigne pas. A la fièvre Quarte, il ne saigne pas. A la Pituite blanche, qui passe en Hydropisie § 18. il ne saigne pas. Au Voluule § 21. il

il ne saigne pas. A la Dyscenterie, Lienterie, Diarrhée & Ténésie §. 24. & 25. il ne saigne pas. A la sortie de la Bile, soit par haut ou par bas, pourauoir trop beu & mangé § 27. il ne saigne pas. Au pissotement de sang & distillation d'urine § 28. il ne saigne pas. aux Gouttes Sciatique, Podagre, & autres maladies des jointures § 29 30. & 31. il ne saigne pas. A la Jaunisse § 32. il ne saigne pas. aux rognés, demengeaisons, imperigos, Alopecies, Lepres Tubercules, Carboucles, inflammations; Escrouelles, Vertiges & autres maladies semblables § 33. & 35. il ne saigne pas.

En son liure second des Maladies des femmes § 2. il ne saigne pas A la douleur de la bouche ny de l'estomach. *En son liure de la Superfétation* § 26. il ne saignent pas les femmes qui ont leurs purgations trop fortes.

En son liure de la Veüe, il dit
B

qu'il ne saigne point pour les maladies des yeux, de couleur de Mer & du Ciel.

En son troisieme liure de la Diette, à la fièvre causée de lassitude, il dit que si vne sueur suruient au malade le quatre ou septième jour, que le malade se trouuerra guery sans aucune saignée.

En son liure des affections internes
En l'article du Poulmon Vlcéré § 1. il ne saigne pas. Lors que la veine ou artere qui va au Poulmon est retirée, quoy qu'elle cause convulsion ou fièvre § 2. il ne saigne pas.

A la supuration de la poitrine § 3 il ne saigne pas. Au Tubercule du Poulmon avec fièvre, & rigueur § 4. il ne saigne pas. A l'inflammation du Poulmon avec fièvre, rigueur, & soif § 7. il ne saigne pas. Au Poulmon enflé avec fièvre, toux & rigueur § 8. il ne saigne pas, A la poitrine & dos rompus, causant

fièvre, toux & rigueur § 9. il ne saigne pas. A vne Tubercule qui suppure, ou qui a supurée, accompagnée de fièvre, toux, douleurs des espaules, des clavicules, des mamelles & du costé § 10. il ne saigne pas. A 3. sortes de Tables § 11. il ne saigne pas. A la desiccation de l'espine, & de la moëlle du dos § 14. il ne saigne pas. A 4. maladies des reins § 15. 16. 17. & 18. il ne saigne pas A cette grande maladie des Reins, qui prouient de la repletion des veines § 19. il ne saigne pas. A vne autre maladie prouenant de la veine fenestre § 21. il ne saigne pas A la Pituite qui cause mal au ventre § 22. il ne saigne pas. Aux maladies causées de Bile & de Pituite § 23. il ne saigne pas. A la Pituite vielle § 24. il ne saigne pas. A six especes d'Hydropisies § 25. 26 27. 28. 29. & 30. il ne saigne pas. A cette maladie du Foye appelée premiere Hepatique § 31. 32. & 34. il

Bij

ne saigne pas. Aux premiere, se-
conde, quatriesme & cinquiesme
Splenetiques, qui est maladies de
la Rate, quoy qu'il y ait fièvre § 35.
37 38. & 39. il ne saigne pas. A six
especes de Jaunisses, quoy qu'il y
ait fièvre, rigueur & grand froid §
40. 41. & 43. il ne saigne pas, A cer-
taines maladies qu'il nomme *Typos*
§ 44, 45. 46. 47. & 48. il ne saigne
pas, Depuis le § 49. jusques au 59.
il dit que si la matrice est ouuerte
plus qu'elle n'estoit auparauant,
qu'il ne faut point saigner, que si
la femme est trop foible, & que
ses mois coulent par trop, qu'il
ne faut point saigner, que si la ma-
trice va vers la teste, ou vers les
cuisses, ou vers le siege, ou vers
les pieds, qu'il ne faut point sai-
gner, que si la femme a commo-
dement ses mois, & qu'elle ne con-
çoie point, qu'il ne faut point sai-
gner, que si la femme a la matrice
enflée, ou douloureuse, ou puant

te, ou enflammée, ou vlcérée, ou agrandie on froide qu'il ne faut pas saigner, que si la matrice montante vers le cerueau sans se retourner mesme sans desenfler, qu'il ne faut pas saigner, que si la secondine ne sort point, que les mois ne viennent point en temps commode, qu'il ne faut pas saigner, que s'il y a demengeaison à la matrice, qu'il ne faut pas saigner, que s'il suruient distillation d'vrine qu'il ne faut pas saigner, que si la femme accouchant que ses costez & ses jambes font mal qu'il ne faut pas saigner, que si la matrice est fermée, & que les mois ne coulent pas qu'il ne faut pas saigner. Au § 64. il dit que si le laiët est tarry qu'il ne faut pas saigner. Depuis le § 65. jusques au 78. il decrit plusieurs autres maladies des femmes, esquelles il ne saigne pas. Et depuis le § 85. jusques au 129. il decrit plusieurs autres mala-

Bij

dies ; esquelles il ne saigne pas.

De la Martiniere. Je suis tout surpris de vous entendre citer tant de maladies esquels Hippocrate ne saigne pas, voyant que ce *Portier des Sciences* asseure qu'il suffit de la saignée, souvent reiterée & l'eau, pour guerir toutes maladies.

Esculape. Tu a raison de le nommer Portier des Sciences; car tout ainsi qu'un Portier de College qui sçay tous les noms des Escoliers mais non pas leur sçavoir, aussi sçay t'il le nom des Autheurs; mais ignorant de leur science, Hippocrate à raison de se plaindre de ce que la Medecine qui est l'Art le plus excellent est tenu pour le plus odieux, à cause de l'ignorance de ceux qui l'exercent, lesquels sont contans d'estre habilez en Medecins & de porter le titre de Docteurs, l'estant de bruit & de reputation, mais non d'effet, saignans à tort & à travers, aussi bien le malade que le sain,

le jeune aussi bien que le vieux ,
 le defluxionnaire aussi bien que le
 febricitant, le foible aussi bien que
 le fort, en hyuer aussi bien qu'en
 Esté , en region froide aussi bien
 qu'en chaude, rendans le plus qu'ils
 peuvent les cymetieres bossus : Si
 Fuchse lequel sur le Commentaire
 du Liure *De sanguinis missione*, a dit
 qu'Auicenne deuoit estre bany des
 Ecoles , à cause que comme vn
 boureau il enseignoit de tuer les
 hommes il en diroit bien dauanta-
 ge au temps present, comme aussi
 plusieurs Medecins qui florissoient
 dans le temps que cette bourelle-
 rie ne commençoit qu'à estre en-
 fantée, car comme dit Mercurial,
 en perdant le sang, le corps se re-
 froidit, les forces s'affoiblissent &
 l'esprit vital se perd.

De la Martiniere. Mais pourtant
 Roussayant remarqué qu'au Livre
De sanguinis missione chap. 20. que
 Galien dit, qu'il faut saigner à quel

B iij

iour & heur que l'on serā appellé du malade il le fait aussi.

Esculape il le peut faire, mais mal à propos, veu que *Galien* dit ensuite qu'il faut excepter l'âge pueril, l'air & la saison trop chaude, qu'il faut observer le cour de la Lune, & que la saignée doit estre faite avant que les forces soient diminuées, & dans le *mesme Livre de sanguinis missione Chap. 6.* il donne dix regles pour saigner bien à propos, qui sont, de regarder l'habitude du corps du malade, sa force, sa foiblesse, son occupation, sa vacation, son viure precedant, sa complexion maigre ou grasse, la sortie ou retenuë de ses excréments, la plenitude, quantité ou qualité des humeurs, la region du lieu, & la saison de l'année.

Riff. en sa *Iatromathematica* au Chapitre de *Phlegbotomia*, il enseigne soixante & dix-huict observations pour saigner avec prudence

ce, & Galien en son *Liure premier de la fuculté des alimens Chap. 4.* dit que si l'indisposition ou maladie a dissipé quantité de forces, qu'il ne faut point du tout tirer de sang, d'autant que par vne saignée, grande quantité d'esprits se dissipent, qui fait empirer le mal de telle façon, que jamais les forces ne se reparent.

De la Martiniere, Pourtant un des enfans de la *Tannerie* ordonna en ma presence à vne de mes meilleure amye, qui estoit âgée, & qui auoit esté fort tourmentée de convulsions prouenant d'une Apoplexie, quoy qu'elle eust esté déjà saignée plusieurs fois, *encore vne petite saignée du pied pour la soulager, & luy faire reuenir ses forces*, qui fut faite dès aussi-tost que ie fus sorty de son logis, de laquelle je croy qu'elle en est morte, veu que le Soleil estoit au Sagitaire; la Lune peregrinante sortoit d'Aquarius, &

alloit faire son entrée en la maison des Poissons. Iupiter par sa rencontre se trouua à son opposite, & Venus dominoit sur la teste du Dragon accompagnée de beneuoles, qui regardoient la Lune, ce qui me fit fort estonner, lors qu'au bout d'une heure estant de retour chez cette amye, je vis que son esprit luy estoit troublé, & ayant de mandé si l'on ne luy auoit rien fait, m'ayant esté dit qu'elle auoit esté saignée du pied, je ne pû adapter son troublement d'esprit, qu'elle a gardée jusques à la mort qu'à cette saignée.

Esculape tu as bien raison; car comme dit Galien en son *Liure de valetudine conseruandum Chap. 5* à vn corps lassé il y a peu de sang, & quantité d'humeurs cruës, & que par consequent il ne faut point ouurir la veine, attendu que le bon sang se vuidant les veines, estant proche du foye & du mezantaire,

attirent & succent toute l'habitude du corps. En son *Traité de la saignée Chap. 6. & 13.* il dit que si les parties seminales sont foibles, comme aux enfans, quoy que le reste du corps soit robuste, que l'on ne doit point saigner, comme aussi quoy que les parties seminales soient fortes, les parties charneuses estant foibles, ou si l'imbecilité est aux esprits, & de plus que les vieilles gens ne doivent point estre saignées, à cause que la quantité de leurs parties vivantes, & de leurs esprits est petite, & qu'avant la saignée leurs forces sont foibles. En son *Liure 2. de Methodi medendi Chap. 2.* parlant de l'Erysipelle, il dit qu'il faut se contenter de purger par médicament, sans venir à la saignée; attendu que l'Erysipelle demande plustost rafraichissement qu'évacuation. *Au Liure 4. de Methodi Chap. 6. & au liure de curandi ratione per sanguinis missione Chap.*

18. il dit qu'il faut retarder la saignée en toute maladies ; voir mesme aux aiguës , afin de faire cuire la matiere cruë qui est dans le ventre , de crainte que le foye & les veines vuides n'attirent ces humeurs. Dans *le mesme liure Chap.* 21. il dit qu'il se faut bien garder d'euacuer vn malade tant qu'il sera foible, & Celse dit que si l'on saigne au commencement de la fièvre que l'on tuë le malade, & Pons en son *liure de Nimia licentiosa sanguinis missione*, qu'un malade affligé de Cacochymie bilieuse, estant saigné, la Cacochymie se rendra plus bouillante & violente, à cause que le sang par sa benignité tempere & modere son acrimonie. Fallope en son *liure de Medicamentis purgantibus, simplicibus, Chap.* 11 & 21. dit que la Cacochymie doit estre purgée par medicamens laxatifs, d'autant que cette humeur est entierement contre nature, qui demande

demande à estre évacuée par medicamens, & non par la saignée, & Arnaud en son *Regime de santé* Chap. 5. dit que les vieilles gens doivent avoir le ventre libre & fuir la saignée.

De la *Martinier* mon Cousin germain dit pourtant lors qu'il voit un malade fort debile, que cette foiblesse ne vient d'autre chose que de ce que les esprits sont estranglez, & que pour les soulager il faut ouvrir la veine, puis le lendemain donner une petite purgation, & que purgerotant & saignerotant un malade, que cela le soulage beaucoup, les remedes violans estans tout à fait contraire à la santé, laquelle opinion est suivie de plusieurs? c'est pourquoy l'on defend les vomitifs & les purgations seules, sans estre accompagnées de saignées.

Esculape ils le doivent deffendre aussi en France, Allemagne,

Angleterre, F andre, & autres lieux où les personnes sont blanches, afin d'attirer mieux l'argent des malades en les traitans en pas de limaçons, car en suivant les regles des Anciens, donnant les vomitifs aux maladies qu'il conuiennent, & les autres purgatifs, guerissant trop tost leurs malades, ils en auroient bien moins de pratiques.

De la Martiniere. Les Purgations suffisent dont pour guerir toutes maladies.

Esculape. Oüy, la saignée estant peu necessaire, principalement en France, car comme dit Galien en son liure *de missione sanguinis*, & Plin en son *liure 4 Chap 17.* que les Gaulois, les Allemans, & les Anglois doiuent estre moins saignez que ceux des autres nations, à cause que leur region est plus froide, & que par consequent leur foye, & leur sang sont plus froids,

& que comme leur sang est subtil leur vertu naturelle estant assés foible d'elle mesme, l'évacuation du sang la diminuë encore beaucoup, c'est pourquoy je peut dire avec Galien sur son *liure 9. de Methodi medendi*, que le Medecin qui n'a égard ny à la nature, ny à l'âge, ny à l'habitation, ny à la saison de l'année, ny en l'état du Ciel, qu'il est mauuais Medecin.

De la Martiniere ? Pourquoy se fait-on saigner plusieurs fois l'an.

Esculape, C'est par vne manie & vn mauuais conseil; car comme dit Lemne en son *liure de complexionibus Chap. 7.* l'esprit vital sortant avec le sang le corps se refroidissant, fait diminuer & perdre la santé, d'autant que la saignée empêche les fonctions naturelles de se faire bien; & Dorn Creil assure que la purgation seule est necessaire à la Cacochymie, d'autant que

G ij

le sang ne pefche jamais en qualité, mais en quantité; car quand il eft corrompu & poury, fe conuertiffant en colere & melancholie, il peut eftre purgé par melanogogues & non par la fignée, & Rhafis dit que la fréquente fignée caufe plusieurs incommoditez, & que corrompant la bonne complexion, elle hafte la vielleffe & fait venir la mort. Et Galien en fon *liure de fcarificatione*, dit qu'il ne fait pas bon faigner plusieurs fois de l'année, veu que le fang qui eft le trefor de la vie, quoy qu'il foit abondant il ne doit point eftre tiré des veines, que lors qu'il menace de quelque dangereux accident: par confequent il ne faut dont pas ordonner la fignée pour vne fimple chaleur exceffive du foye, veu qu'il y a affez de remedes froids, qui conuiennent mieux pour rafraichir que la fignée; & comme dit Campegius dans fon *Miroir de la*

medecine, sur les medicamens purgatifs, que Galien a guery plusieurs Apoplexiques, Maniaques, Mécholiques, Epileptiques, par la seule purgation, comme aussi des Flux mentruals à des femmes, & autres incommoditez de la matrice, vieilles douleurs en diuers endroits, Vertiges, dispositions aux Cancers, Dartres, Alopecies & autres accidens, sans se seruir de la saignée.

De la Martiniere, Cependant vn certain *Courtisan* ordonne à toutes ces maladies le bain & les saignées souuent reiterées, disant que ces deux choses là suffisent pour les guerir avec quelques petites purgations,

Esculape, Il est encore jeune, il pourra à l'imitation de Galien & d'Auicenne, qui tant plus ils vieillissoient, tant moins ils ordonnoient la saignée; se defaire de cette coustume sanguinaire, lors

C iij

qu'il aura leu Fernel, lequel en son *liure de Methodi medendi*, Chap. 4. dit qu'il ne faut point saigner, aux Scrrhe du foye ou de la ratte pour les accidens qu'il en suruient, quoy que les ignorans ayent accoustumé de saigner, si tost qu'ils voient les vrines rouges, ou saigner du nez, ou les veines rouges, croyans que cela provient du regorgement du sang. Au Chap. 17. qu'il se faut bien garder de tirer le sang impur. En son *liure 3. Chap. 8.* que le sang cacochyme des veines ne peut couler à part, lequel pour le faire évacuer, que la purgation seule est nécessaire & non pas la saignée, abhorant les ignorans qui saignent en la Cacochymie. En son *liure 6. de partium morbis* Chap. 8. dit que la saignée immodérée, soit du nez ou de la matrice, ou des Hemorroïdes, & tout ce qui espuise les for-

ces des parties nourissantes, dissipe les esprits & la chaleur naturelle. En son *livre 2. de abditis rerum causis*, Chap. 12. qu'en la peste il ne faut point saigner, veu que la saignée cause la mort du malade ou le fait empirer. Au *mesme livre* Chap. 11. que la saignée ne convient point à la fièvre tierce, veu qu'elle emporte l'humeur nécessaire, laissant l'impure & nuisible. En son *livre 2. de Methodi medendi* aux fièvres intermitantes, soit quartes, tierces ou quotidiennes, quoy que simples il deffend la saignée, & en son *livre de innata calido*, il dit que la *Nature selon les Medecins* est la *Vertu primitive*, qui vient avec nous dès nostre conformation, laquelle nous conserue tant qu'elle peut en la chaleur innée, & partant, si les hommes se desirent cōseruer, il faut qu'ils vsent moins de saignée qu'ils pourrōt, pour maintenir cette chaleur innée qui est en eux, c'est

pourquoy Galien en son *liure de sanguinis missione Chap. 13.* dit qu'il ne faut pas saigner les personnes blanches qu'avec meure jugement, attendu qu'ils ont peu de sang. par consequent peu de chaleur, & que les enfans estant trop humides, leurs force & chaleur estant tost dissipée & abatuë il ne les faut pas saigner, qu'ils n'ayent atteints l'âge de quatorze ans.

De la Martiniere; C'est pourtant la coustume : au jourd'huy de la plus grande part des Medecins de saigner les enfans, car comme ils disent, ils n'ont que trop de chaleur, & leur mnger continuel leur engendre que trop de sang.

Esculape, mon enfant Duret parlant contre tels Medecins, les appelle *Bourreaux de la Nature, executeurs de la haute ignorance & meschans praticiens*, qui en font plus mourir par la saignée qu'ils n'en guerissent; car comme il dit,

le sang estant le Nectar viuisant & la substance de la vie. Suiuant Galien & Buccius il faut s'abstenir de saigner, lors qu'on peut guerir par purgations & autres medicaments; c'est pourquoy tels Medecins ignorans qui ordonnent la saignée sans considerer qu'il n'y a rien qui diminuë plus la chaleur naturelle & les vertus distributrice, attractrice, retrentrice & digestriue, deuroient comme dit Beniuenius en ses *observations medicalles Chap. 54* estre grandement soigneux à connoistre & traiter les malades, d'autant que par leur ignorance ils commettent plusieurs fautes; c'est ce qui fit dire au Comte en mourant, que la saignée estant entiere-ment domageable, que la Medecine n'estoit qu'un pur abus.

De la Martiniere, l'ay pourtant saigné plusieurs personnes qui s'en sont bien trouuée.

Esculape. Ils en auoient dont

grande nécessité.

De la Martiniere, Vous n'en devez point douter ; car je ne traite aucun malade, qu'en m'enqu Coastant de la partie affligée, que je ne considère le tempérement & la nature d'icelle, sa forme, figure, siège, & accord avec les autres parties voisines, & son sentiment ; je regarde aussi l'âge, le sexe, les forces & le tempérement de tout le corps. Je m'enqu Coaste, en quel temps a commencé la maladie, en quel estat elle est, si elle a augmenté ou diminué, & si les facultez naturelles vont bien, & je m'enqu Coaste aussi, de quelle vacation ou exercice est le malade, de son inclination, & de quel país il est. Je regarde en suite l'habitation de la demeure du malade, à l'air qui y domine, à la constitution du Ciel & à la saison de l'année ; puis je traite le malade suivant les bons enseignemens que j'ay eu & ma

conscience, donnant des remedes au malade suivant ses forces, & à la grandeur du mal present ou à venir.

Esculape Tu fais bien d'observer toutes ces choses. Si tous les Medecins faisoient de mesme, il ne mourroit pas tant de malades qu'il en meurt; mais dis-moy? n'a-tu point encore eu de different contre quelqu'un de ces Messieurs qui ordonnent la saignée à toutes maladies.

De la Martiniere, Oüy, & de memoire recente, je rencontray il y a quelque temps vn *Aspirant en Medecine*, lequel me demanda si je n'avois point eu de nouvelles d'une personne qu'il avoit pensé, luy ayant fait responce qu'il m'avoit escrit, que sa veuë luy estoit debilitée en suite de sa derniere saignée, qu'il s'estoit fait faire au pais? ce Medecin me respondit que cette debilité de veuë luy pouenoit de

ce qu'il n'auoit pas esté assez saigné, je luy reparty qu'il l'auoit esté trop des trois saignées qui luy auoient esté faites: sur quoy il me dit que je ne pouuois prouuer mon dire, je luy repliquay, vous ne pouuez nier qu'il est âgé de soixante ans, & que sa maladie prouient d'un flux Dysenterique, qui s'est tourné en Hepatique, qu'il n'auoit ny fièvre, ny mal de teste ny alteration. Si vous auiez leu Riolan, vous verriez que ces trois saignées que vous avez ordonnée, & qui ont esté faite, c'estoit sans besoin, attendu que le foye estant refroidy par le flux Dysenterique & Hepatique, l'estant encore par la saignée; il n'en a pû arriuer que ce que je luy ay predit, qui est, qu'en suite de la premiere saignée, que la fièvre luy suruiendrait; qu'en suite de la seconde, ses jambes & pieds enfleroiēt. & qu'en suite de la troisieme que sa veüe se debiliteroit

debiliteroit, & que s'il vouloit aller voir les Parques en poste, qu'il n'avoit qu'à se faire saigner vne quatrième fois : mais ayant reconnu mes Pronostics veritables, il s'est contenté de l'auoir esté trois fois.

Esculape, que te respondit-il

De la Martiniere, il me dit adieu, vous n'este qu'un esprit de contradiction, & s'en alla sans me vouloir répondre, me disant qu'il reuiendrait me satisfaire, lors qu'il seroit receu Docteur.

Esculape C'est qu'il ne le pouuoit pas, voyant que tu disois la verité : mais il a eu tort de t'appeller esprit de contradiction, veu que ton opinion s'accorde à celle d'Heurnius, lequel dit qu'il ne faut point saigner ceux qui sont malades par vidange, si l'on ne les veut tuer, veu que par la saignée l'ame sort avec le sang. Ferrier en son *liure castigationum* Chap. 17. dit que le flux de ventre si petit qu'il soit, affoiblit tousiours

D

le corps, & que lors qu'il vient abondamment, qu'il renuerse de telle façon la nature que les forces du malade ne peuvent s'égaliser à la force du mal ; Ce Medecin te parloit en ignorant, te disant que la debilité de veuë qui estoit suruenüe à ce vieillard, prouenoit de ce qu'il n'auoit pas esté assez saigné: car comme dit Riolan les yeux estans innez & plains d'esprits animal, ils sont debilitéz par la saignée, laquelle épuisant les esprits vitaux, elle les emporte avec le sang. Rhafis & Cardan disent, qu'ils ne faut point saigner les vieillards que par vne grande necessité.

Constantin l'Affriquain, en son *liure de la Chirurgie Chap. 8.* dit que la saignée refroidy l'estomach & le foye, diminuë le coït, trouble la veuë, cause l'Hydropisie & la Jaunisse, fait venir l'Epilepsie & la Morphée. Ioubert au *Chap. 15. de sa seconde partie des Erreurs populaires*, dit que

c'est grand domage de saigner indif-
cretement & sans besoin. Galien,
que l'on ne doit point évacuer le
sang, que pour sauver le demeu-
rant : comme lors qu'il y a vn mal si
grand qu'il peut tout faire perdre,
ayant assez de choses qui conuien-
nent mieux que la saignée, pour
guérir les maladies. Fuchse dit que
la saignée frequente refroidy le
corps, dissipe les esprits en dimi-
nuant toutes les actions naturelles.
Arnaud en son *liure de consideratione
operis Medice Chap. i.* dit qu'il faut
dissuader la saignée à ceux qui ont le
sang bouillant, & qui abondent en
cholere & bile rouge, à cause que
le sang est le frain de la colere, qui
la garde de bouillir; & en son *liure
de regimine sanitatis*, que le sang est
purifié par les purgations & non par
la saignée. *Buccius en ses recherches*,
dit que nul ne doit estre si hardy,
que d'entreprendre de guérir l'Hy-
dropisie par la saignée, la quelle

Dij

n'est aussi aucunement propre aux autres maladies froides; & Hippocrate en son *liure de carnibus* § 1. disant que l'ame subsiste par la chaleur, laquelle est la chose immortelle, qui entend, void, oyt & sçait tout, tant le passé, le present que l'aduenir, & qui opere par les trois facultez rationnelle, irascible & concupissible, dont la rationnelle est au cerueau; l'irascible au cœur & la concupissible au foye; c'est pourquoy tu as eu raison de dire à ce pretendan au Doctoral Medecinal, que les trois saignées ordonnées à ce malade de flux de ventre, qu'elles n'estoient pas necessaires, veu qu'il deuoit estre assez debile sans le debiliter dauantage.

De la Martiniere Je me rencontray il y a quelque temps, chez vn honnestre homme, lequel par vne maladie, qu'il a eue il a perdu vne testicule, n'y en estant resté que gros comme vn petit pois, tellement

que lors qu'il s'efforce il tombe dessus, vne certaine humeur qui fait enfler le lieu où doit estre la testicule avec douleur, & comme il se rencontra vn certain *Carabin de Sainct Cosme*, qui me demanda si je sçauois ce que c'estoit qui caufoit ce mal, luy ayant fait responce que c'estoit vne humeur acre prouenant de sang qui tombant sur la testicule la faisoit enfler, quaquetant en perroquet, il dit qu'il ne se pouuoit faire qu'une Testicule dissipée pût reuenir, sur quoy luy ayant reparty, que l'irritation du mal, ayant fait attraction de l'humeur acre sur la partie affligée, l'a faisoit reuenir, me dit que je ne trouuerois pas cela dans Hippocrate, & que bien esloigné de mon dire, cela prouenoit d'humeur froide.

Esculape, Tu luy deuois respondre qu'il n'estoit qu'un asne avec son babil, veu que l'humeur froide ne cause point de douleur ny in-

D iij

flammation: mais bien l'humeur acre, bilieuse & sanguine; si la Testicule auoit esté coupée, elle ne pouroit pas reuenir: mais n'ayant pas esté coupée, cette grosseur comme vn petit pois estant la glande, & non vn Botifare, lequel est vn reste de la chair de la Testicule que l'on a laissé à la Castration & non la Testicule, cette grosseur n'estante donc point Botifare, mais la glande de la Testicule, laquelle quoy que tres-petite, ne laisse d'estre enfermée du Scrotum, séparée de l'autre par le Dartos qui l'envelope aussi, estante en outre enfermée de ses tuniques propres, qui sont l'Eluthroide & l'Albugineuse; quoy que sa substance molle & spongieuse se soit dissipée, faute d'estre abreuvée de l'humeur des vaisseaux Referents, Ejaculatoires & Preparas, toutesfois cette humeur peut estre attirée à la Testicule par vne humeur estrange, & paroître aussi grosse qu'aupara-

uant; c'est pourquoy cét ignorant
deuoit mieux t'écouter, que de vou-
loir t'apprendre.

De la Martiniere, Je vous prie de
me dire pourquoy *l'Antagoniste*,
de l'Estroit & ceux de sa cabale me
diuulguent par tout où ils vont.

Esculape, C'est à cause que par
tes escrits, tu enseigne à connoistre
les maladies & les guerir, & fait
voir leur ignorance, tefmoin cette
jeune femme, laquelle il traitta en
en verolée, pour vne descente de
matrice qu'elle auoit, & cette autre
qu'il a tant saignée qu'elle en est
morte, pour vne suffocation de ma-
trice, sur laquelle maladie, Mari-
nello en son *Traitté des maladies des*
femmes, dit qu'il ne faut pas les sai-
gner ny des bras ny des pieds, lors
qu'elles sont affligées des maladies
de matrice, à cause que la matrice
estant déjà refroidie par les matie-
res corrompues qui sont dedans el-
les, la saignée refroidissante enco-

re, & faisant attraction des venenofitez dans le sang, & estant la cause de l'augmentation de ces fumées, fait que celles qui en sont affligées ne pouuant resister à ces mauvaises vapeurs, ils en sont tousiours indisposées, ou troublées, ou elles en meurent.

De la Martiniere. Que dite-vous de ce pretendu interprete de *Raymond Lulle.*

Esculape. Est-ce de celuy à qui tu a escrit, que tu t'étonnoit que sans te connoistre, il a eu la hardiesse en ton absence de te blamer sans sujet, sans juger que tu connoissoit sa capacité, suiuant le peu de chose que tu a veu de ses œuvres, d'un liure remply de mistiues supposées, pour acquerir la gloire qui luy doit estre niée, attendu que toute sa science, la plus grande n'est qu'au pignon dinde, à la gome gu & à quelques secrets de bonne femme, qui par un bon-heur & forte persuadation luy

a fait aquerir vn bien qu'il a fort mal acquis, ce qu'il fait, estant condamné par les sacrez Canons; quoy qu'il en fasse trophée, affirmant ses menfonges, cōme des verités, se vantant qu'il a vn secret qui guerit la plus infectée maladie en 12. iours, lequel secret s'appelle sa *Medecine vniuerselle*, dont il dit en estre le seul possesseur: mais que ce Prouerbe de Salomon, *Nihil sub Sole nouum, id quod est iam fuit, & presens adhuc futurum est*, est assés capable de le cōuaincre, que quoy que ta theorie soit petite, que ta pratique est bonne, qu'il t'est beaucoup d'honneur d'estre meprisé des ignorans, craint par tes escrits, admiré des Sçauans, lesquels luy pourroient asseurer, que tu est capable de luy preter le colet, en prose, en vers, en François & autres langues, & que s'il en desiroit voir les effets, que tu le suppliois de te rendre réponse, & qu'il obligerait celuy qui

se dit des Sçauans , des ignorans & de luy le tres humble seruiteur

De la Martiniere, Oüy, c'est de luy que s'entend parler.

Esculape, t'a-t'il fait reponse.

De la Martiniere, Non.

Esculape, il n'a eu garde, lors qu'il a sçeu que ce pauvre miserable à qui il a fait perdre le nez en quinze jours, pour vingt liures de remedes qu'il t'auoit veu & plusieurs autres qu'il a gasté, si; si t'en auoit fait autant, je sçay qu'en ton ame, que tu croiroit estre le plus grand fourbe de la terre: mais nul ne te peut faire telle reproche, n'estant point charlatan, quoy que tu passe pour tel par ceux qui le sont, mais non pas entre les gens d'esprits, ains ignorans.

De la Martiniere, Vous auez raison; car dernièrement estant en la compagnie d'un certain Italien, qui se dit tres-Sçauant, ayant quitté le nom *De la Martiniere*, & ayant pris un autre nom, demandant à cét

Italien, ce qu'il croyoit de ce De la Martiniere, sans se douter que c'estoit moy, il me dechiffra de la belle maniere, mais ensuite je me moquay de luy sans me faire connoître, le faisant passer pour ce qu'il estoit.

Esculape, a-tu veu Quarante onces,

De la Martiniere ? ouy, vn soir après soupé, je fus sans me vouloir faire connoître chez luy, avec vn appelé le Cler, luy proposant vne maladie supposée; voyant qu'il ne me pouuoit rendre response, je luy dis, que je m'estonnois comme le monde le venoit voir & se confier en luy, veu que je voyois qu'il n'auoit ny bouche ny esperons au raisonnement de la Medecine, & comme il estoit fâché de telle parolle, ce le Cler luy dit qu'il ne falloit pas qu'il se fachât & que j'estois le sieur De la Martiniere, qui venoit pour auoir l'honneur de le voir & de conférer avec luy, à ce nom De la Martiniere, roullant les yeux comme vn

Demoniacle que l'on veut exorcicer, dit que celuy estoit assez de sçauoir que c'estoit moy, & en s'enfuyant comme vn fol, me laissant là, je fus contraint de m'en aller sans pouuoir raisonner dauantage avec luy.

Esculape, Il eut raison de s'en fuyr & de te laisser l'à, veu qu'il sçauoit bien que tu estois capable de le faire enrager sur son ignorance & sa charlatannerie cachée sous le manteau d'un anneau.

De la Martiniere? Que dite vous de ce gros malaurtu, qui sans sçauoir ny lire ny escrire, discourir, ny charlatanner, fait rant de belles Cures abandonnées de ceux qui se disent les plus eclairez en l'Art de Medecine.

Esculape, Le raisonnement ne guerissant pas? mais les veritables remedes, ainsi que tu le dis dans ton *aduis au Lecteur de ton Empiric Charitable*. Dieu fait voir en luy & en d'autres, qu'il distribue ses tresors à qui

à qui luy plaist, & que comme tu l'as dit dans ton *Anant propos de ton Operateur Ingenu*, la Science vient plus du Ciel que des Hommes.

De la Martiniere, Vous avez raison? mais changeons de propos; Que signifie ce chapeau de diverses fleurs que vous portez sur vostre teste?

Esculape, C'est pour faire voir les vertus qu'ont les simples en la cure de toutes maladies.

De la Martiniere; Douù vient que vous portés vne si longue barbe?

Esculape, C'est pour faire entendre que le Medecin doit estre bien experimenté.

De la Martiniere; Douù vient que vous portés vn baston si remply de nœuds?

Esculape, C'est pour faire voir que la Medecine estant l'appuy & la base de la vie humaine, qu'il est tres-dificile de la bien exercer.

De la Martiniere; Que signifie ce Serpent qui entortille vostre baston

E

Esculape, C'est que le Serpent; estant le Hieroglif de la Prudence, ainsi que le dit ce Proverbe *Estote Prudentes sicut Serpentes*, à l'imitation des Serpens, le Medecin doit estre prudent comme eux en la cure des maladies pour soulager les malades, les despoüillans des mauuaises humeurs qui les rendent caducs & affligez, à l'imitation du Serpent qui se dépouille de sa vieille peau pour se rajeunir.

De la Martiniere? Que signifie ce Corbeau qui est posé sur vostre bâton?

Esculape, C'est qu'estant le Hieroglif des Songes & Augures, il demontre que le Medecin doit sçavoir les bons & mauuais Pronostics des maladies.

De la Martiniere? Que signifie ce Coq que vous tenez?

Esculape, C'est qu'estant le Hieroglif de la Vigilance, il demontre que le Medecin doit estre vigilant à guerir les malades.

De la Martiniere ? Que signifie ce Chien?

Esculape, C'est qu'estant le Hieroglif de la Fidelité, il demontre que le Medecin doit estre fidel en la cure des maladies.

De la Martiniere ? Que signifie cette Chevre?

Esculape, C'est d'autant que son sang, son lait & sa fiente estans fort salutaires à diverses maladies, & que quoy qu'elle aye beaucoup de vertus en elle, estant toutesfois fort malade, elle demontre que les plus sains ne laissant d'estre sujet aux infirmités ainsi que les autres ont besoin quelquesfois du Medecin.

De la Martiniere ? Qui sont ces deux Enfans qui vous accompagnent.

Esculape, Ils sont à moy: dont l'un est Hygiée qui signifie Santé & l'autre Iaso qui signifie guarison.

Comme je pretendois parler encore à Esculape, tout disparoissant de deuant mes yeux, je vis en l'air

vn gros Serpent dont la teste estoit du costé d'Orient, & la queuë du costé d'Occident, & tant sur Mer que sur terre, je voyois quantités de personnes avec des Lunettes d'approches, des bastons de Jacob, des Liures plains de chiffres & de marques diuerses, d'autres qui tenoient des Compas, d'autres des Cercles de carte, qui compassoient les vns dans les autres, en faisant des grosses boules à jour, soustenuës sur des pieds de bois, faits comme ceux qui soustiennent ces Globes de Ver, l'un disoit Ptolomée s'est trompé, lors qu'il a dit qu'il se feroit dans le mois passé vne Esclipe du Dragon, l'autre disoit Albert Teutonique, Albraxes de Basili-des, Azarcheles Maure, ne se sont pas trompez, ayans dit que ce seroit dans ce mois icy; comme aussi ces Doctes Rabis, Isac Basam, Abraham Zacut, Leui, Abraham Auenaezie, Moyse Memon, Iosué &

Benrodan, lesquels en ont aussi parlé; pourtant ce disoit vn autre dans le calcul de mes Ephemerides suiuant Iule Cesar, Hipparque, Thimothée, Alphonse, Thebith, Albuassén Maure, Merlin, Zoroastre, Balasar, Manile, Tales de Milet, Arsatile, Auerroës Dejotar, Haly, Anaximenes, Hoychilax, Eudoxus, Halicarnasse, Archelaux, Zaël, Messahalla, Albumasar, Auerondan, Cassander, Ajomar, Alkindus, Alpetrague, Albategni qui ont esté les plus Anciens & plus celebres Mathematiciens & Astrogues, je ne trouue aucune mention de cette Esclipe de Dragon, vrayment, ce luy dit vn autre, vous n'auiez garde de trouuer cela escrit dans aucuns de ces illustres hommes, n'en ayant point parlé, mais bien des Esclipes du Soleil & de la Lune, qui se firent dernièrement, desquelles ont parlé diuersement Copernicus, Crates, Metrodore, Augustin

Rit, Paul Florantin, Pierre Turel, Nostradamus, l'Hermite solitaire, Maturin Questier & plusieurs autres : Parmy les débats de tous ces hommes qui faisoient grand bruit, il parut quatre Vieillards qui faisoient faire silence, dirent tout d'une commune voix, l'expérience Maîtresse des Sciences plus fort que tous vos discours vous doit faire connoistre que dorenavant la seule connoissance que vous devez avoir est en ce presage qui paroist à nostre veüe du Dragon, la Teste paroissant du costé d'Orient, est vn signe que tous les Printemps seront variables & inconstans, mais éguayans nos esprits, & que les Estez seront fort chauds, principalement depuis les dix heures du matin jusques aux cinq du soir, la queue du Dragon paroissant du costé d'Occident, est vn signe que les Automnes seront inconstans, dont les matinées seront fresches, & que les Hyuers

seront froids , pluvieux & mélancholiques. Estant attentif à escouter ce que diroient encore ces Vieillards , mes yeux se deffilèrent , & comme venant d'un profond sommeil , je fus bien surpris de me trouver le coude sur ma table , & ayant encore tous ces refues imprimés dans l'esprit , trouvant du papier , de l'ancre & des plumes , j'escriuis toutes ces choses , lesquels si quelqu'un y trouuent à redire , escriuant contre , je tient tout prest du papier , des plumes & de l'ancre pour leur rendre responce.

FIN.



Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege. Il est permis à Pierre Marin De la Martiniere Medecin Chimique & nostre Operateur, de faire imprimer, vendre, & distribuer plusieurs Traitez de Medecine, en vn ou plusieurs volumes & de quel que caractere qu'il voudra, & ce pendant l'espace de sept ans, à commencer au iour qu'ils seront paracheuez d'imprimer; Estant fait deffences à tous Imprimeurs & Libraires & autres de faire imprimer, vendre ny extraire aucunes choses desdits Traitez sur peine de trois mil liures d'amandes, & confiscation des exemplaires, sans la permission dudit De la Martiniere, ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege, donné à Paris le 11. Nouembre 1664. le Roy estant en son Conseil. Signé BARDON, & sellé du grand Sceau de cire jaune.

l'on peut faire la
medecine par la
dissolution ou precipi-
tation des humeurs
qui sont marquez par
les principes chimiques
M. l'hydropiste
grain gineure de lier
e. Suraux ana me
dans 3 demisthe de vin ba-
piser 10 jours sur plantain verd
entrete par la jume
seger sur frenee se chuf aupe
de qui est sang de l'edre de l'edre
qu'on.